

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

33e ANNEE — N° 49

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 11 DECEMBRE 1941

5 sous la copie

Nos traditions et le cas que nous en faisons

Autrefois, — et je parle d'un temps qui n'est pas très loin et que j'ai connu, — autrefois les Canadiens français considéraient la Noël comme une fête presque exclusivement religieuse consacrée à l'adoration de l'Enfant-Dieu, marquée de douces et pieuses coutumes, d'une confiance et d'une candeur porteuses de bonheur. Le réveillon — véritables truandailles familiales — était la seule concession aux plaisirs d'un ordre temporel. Par ailleurs, une atmosphère de recueillement et de contemplation d'un consolant mystère marquait la Noël. Ainsi, voulait-on sagement obéir aux prescriptions de l'Eglise qui n'entend nullement que l'on accapare pour le corps une fête surtout de l'âme.

La semaine qui suivait en était une de frugalité, mais de préparation culinaire aux grandes boustifailles fraternelles qui devaient marquer le Jour de l'An et les jours qui suivent, jusqu'aux Rois. Le Jour de l'An était la grande fête familiale des nôtres, leur époque de jonction intime, de gaie camaraderie, de salutations et d'échanges des bons souhaits traditionnels. Ce jour les enfants recevaient leurs étrennes: jouets dont la rareté consacrait le prix, friandises, vêtements. Le petit Jésus, donateur annoncé aux petits, ne procédait peut-être pas avec l'exagération yankee de Santa Claus, mais il faut dire que les enfants de ce temps, moins exigeants que ceux d'aujourd'hui, acceptaient tout dans une grande liesse et d'un cœur infiniment plus reconnaissant.

Aujourd'hui, du moins dans nos villes, hélas aussi dans trop de nos villages, nous nous montrons beaucoup plus avisés dans la jouissance que ne l'étaient nos pauvres pères et nos austères ancêtres. Exposés aux courants d'air publicitaires venus des villes américaines, nous avons résolu de couper les ponts avec le mystère. Il faut que tout s'éclaire d'une lumière brutale. Il faut même que nos enfants ne vivent pas dans l'illusion. Nous nous sommes laissés assujettir par des réclames nées d'exigences commerciales, de façon que la Noël est devenue une fête nettement laïcisée, dont le caractère religieux s'estompe davantage d'année en année. Là comme ailleurs, peu sûrs de nous-mêmes, nous avons assez sottement versé dans l'imitation. On dirait franchement que notre plus vive préoccupation est de ressembler un peu à tout le monde, jusqu'au jour où, du point de vue des particularismes nationaux, nous aurons atteint le fond de la fadeur. Nous perdons un peu plus d'intérêt à mesure que nous copions davantage nos concitoyens de langue anglaise. Ils ont leurs traditions qui sont belles et nous avons les nôtres, également belles, et qui devraient parler à notre âme collective.

Ce que l'on ne prise pas en nous, soyons-en sûrs, c'est notre trop grande facilité à nous composer un visage impersonnel. Si nous avons l'originalité de rester un peu nous-mêmes, si nous ne laissons pas dégénérer notre situation de coloniaux en une manière de servilisme populaire, on ferait meilleur cas de nous.

Nous avons laïcisé Noël, nous l'avons dépouillé de son halo de mystère et de religiosité. Nous avons copié le plum-pudding et l'arbre de Noël ainsi que Santa Claus. Dans le même moment nous avons sacrifié ou à peu près le Jour de l'An, qui, aujourd'hui, de l'aveu d'un très grand nombre, est devenu un jour très quotidien et même assez assommant, puisque l'on cherche en cette occasion à s'éviter la corvée des souhaits. Ce que l'on considérait autrefois comme une manifestation sacrée de l'esprit fraternel qui doit nous unir, prend de plus en plus l'apparence d'une corvée à laquelle les plus affranchis, faisant mode, n'ont pas tardé à se soustraire.

En ces temps d'angoisses et de trouble profonds, essayons donc de nous ressaisir. Quel bien inappréciable nous en retirerons.

Clément MARCHAND.

Emouvante cérémonie au Carmel

Dimanche, le 7 décembre, dans la chapelle du Carmel, avait lieu la prise d'habit de Soeur Marie du Sacré-Coeur (Thérèse Chouinard, fille de feu Erasme Chouinard et de Marie Lavery, de

Saint-Jean-Port-Joli).

La famille était représentée par les frères et les soeurs de la petite Carmélite ainsi que par sa tante du côté maternel, Soeur Marie de la Salette et de sa compagne Soeur Marie de Sainte-Judith, toutes deux religieuses de Sainte-Croix.

Mgr Chartier officia à la messe

Un général français déserte Vichy



Le général Robert Odie, autrefois commandant de l'aviation française en Afrique du Nord, a quitté son poste après le départ du général Maxime Weygand, pour rejoindre les forces du général de Gaulle. On le voit ici photographié à Montréal (au centre) en compagnie du commandant Maurice Quedrue (à gauche), officier de liaison entre la marine française libre et la marine britannique, et le sergent-major William Vignal, également en route pour la Grande-Bretagne.

Avec l'obscurité, le jour s'est levé sur le Pacifique

Au moment où nous écrivons ces lignes, les lumières viennent de s'éteindre sur la côte du Pacifique. Et il ne s'agit pas d'un amusant exercice pour permettre aux gens d'échanger des mots d'esprit sur le "blackout". L'ordre d'obscurité a été donné et les émis-

ions radiophoniques nocturnes ont été interdites parce que l'on craint des attaques immédiates de l'ennemi, signalé non loin de San Francisco et près des Iles Aléoutiennes, en Alaska. Comme toute la côte du Pacifique, la Colombie britannique est devenue une zone de guerre.

L'ennemi c'est le Japon, un pays situé à 4,000 milles au delà d'un océan apparemment plus infranchissable que l'Atlantique même. Sur cet ennemi, il n'y a pas grand-chose à ajouter à ce qui a été dit déjà. Le Japon, comme ses alliés, l'Allemagne et l'Italie, est un peuple agresseur. Il a même devancé ses complices, car sa première agression flagrante de l'après-guerre — celle de Mandchourie en 1931 — s'est déroulée deux ans avant l'avènement d'Hitler. Copieusement "apaisé" comme les autres, il se plaint lui aussi d'être "encerclé" et attaque

et à la cérémonie de vêtue. Le R. P. Meunier, O.M.I., de la maison des Retraites du Cap-de-la-Madeleine, donna l'instruction. Il fit l'historique du Carmel, traça un tableau saisissant de la vie de la Carmélite. Il donna à la future novice une recette merveilleuse pour atteindre à la sainteté. Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'accomplir des choses extraordinaires, mais il faut faire extraordinairement les petites choses.

Les novices de la Maison Provinciale firent entendre leur petites voix douces et pénétrantes dans un choix de cantiques merveilleux et appropriés. Après la cérémonie, la famille se rendit au parloir où, à travers une double grille, apparaissait la figure rayonnante de bonheur de la petite prisonnière volontaire. Chacun des assistants songeait: "Quel contraste entre la paix de cette maison et la vie des malheureux peuples plongés dans les horreurs de la guerre. Ici tout est amour et paix, et dans l'autre camp on ne retrouve trop souvent que haine et bouleversement".

Seigneur, faites que votre juste courroux se laisse fléchir par les supplications de ces âmes adorantes, et que notre pays soit protégé!

Mme Arthur ROUSSEAU.

successivement tous ses voisins, dès qu'il en juge le moment opportun. Son but immédiat est l'"ordre nouveau" en Asie, mais il ne faut pas s'y tromper. Il fait partie d'une coalition dont le but avoué est "l'ordre nouveau" dans le monde entier: un règne d'esclavage universel "pour mille ans à venir".

Le Japon, de plus, est un ennemi dont il ne faut pas sous-estimer la puissance. Sur son armée, sa flotte et son aviation, nous ne savons presque rien. Mais il semble, d'après les premiers engagements, que le Japon, dont le principal article d'exportation depuis dix ans est la guerre, possède bien l'art de tuer et de détruire. Quoi qu'il en soit, répétons avec M. Churchill: "L'audace des premières attaques peut être celle du désespoir mais elle peut être aussi celle d'un agresseur conscient de sa force".

Ce qui est le plus remarquable, cependant, c'est la situation géographique du Japon par rapport au Canada. Voilà un ennemi dont les bases sont séparées de nos côtes par plus de 4,000 milles d'océan. Le jour même où la guerre éclate entre nous, déjà ses avions

(Suite à la page 12)

CAMPANULES EN PAGE 9

La deuxième édition de **Campanules** vient de paraître aux Editions du Bien Public. Ce livre parut pour la première fois en 1923. Il a pour auteur Millicent, devenu depuis religieuse du Précieux-Sang. Nous reproduisons en page 9 la préface que Clément Marchand a écrite pour cette nouvelle édition augmentée ainsi que quelques pièces qui donneront à nos lecteurs une excellente idée du beau talent de Millicent. On peut se procurer **Campanules** au Bien Public et à la Librairie Loisirs. 132 pages, papier vergé, édition luxueuse, 80 cents l'exemplaire.

La Shawinigan dépense \$1,600,000 pour de nouvelles lignes de transmission

Pour relier les Trois-Rivières à Berthier et Sorel à Hemmings Falls. — Le réseau sera alors l'un des plus complets du monde entier. — Les eaux du St-Maurice sont au meilleur niveau depuis nombre d'années.

The Shawinigan Water & Company s'est adressée à la Régie des services publics de la province de Québec pour obtenir l'autorisation de construire de nouvelles lignes de transmission à haute tension entre les Trois-Rivières, Berthier, Sorel et Hemmings Falls; les travaux coûteront \$1,600,000.

C'est la demande croissante de la part des industries de guerre qui rend une telle entreprise nécessaire.

Une fois terminées, ces lignes, ainsi que les traversées aériennes du Saint-Laurent aux Trois-Rivières et à Sorel, donneront à The Shawinigan Water & Power Company un des réseaux les plus complets qui existent dans l'univers.

On se propose de commencer la construction de la section Sorel-Hemmings Falls au printemps; le programme entier devrait être terminé au début de l'automne. Les lignes pourront porter 110,000 volts, mais elles ne transmettront que 60,000 volts pendant l'installation de tout le matériel.

Le flot des eaux, qui causait beaucoup d'inquiétude plus tôt cette année, s'est grandement amélioré, déclare M. James Wilson, président; les forces hydrauliques du Saint-Maurice n'ont pas été plus élevées depuis nombre d'années, ce qui permettra aux usines de la compagnie Shawinigan de fonctionner à plein rendement cet hiver.

Il est intéressant de connaître ce qui a incité la compagnie Shawinigan à entreprendre la construction de ces lignes. Au début de la guerre en 1939, quand on se proposait d'agrandir les chantiers maritimes de Sorel, il était indispensable que la compagnie Shawinigan augmentât son service à cet endroit: pour répondre à la demande, la compagnie a érigé une ligne à haute tension reliée au réseau qui alimente la Montreal Light Heat & Power Consolidated entre Montréal et Berthier et elle a construit une traversée aérienne à Sorel, le tout au coût de quelque \$500,000. Tout le travail a été terminé bien avant que la grande industrie de guerre de Sorel se mit en oeuvre.

Par suite du développement de l'industrie sur la rive sud, en particulier à Sherbrooke, Windsor Mills et autres endroits, la demande d'énergie électrique a atteint un tel point que les lignes de transmission de la Shawinigan ont été surchargées; comme résultat, le voltage n'était pas suffisant. Pour faire face à cet état de choses, les ingénieurs de la compagnie Shawinigan, après une étude approfondie, ont décidé qu'il serait de meilleure politique, bien que la dépense fût plus élevée, de se protéger davantage en se reliant à la traversée de Sorel plutôt qu'en augmentant la charge de la traversée des Trois-Rivières.

Le Dr J.-B. Leblanc et le notaire Léo Leblanc dans le deuil

Le Dr J.-B. Leblanc et le notaire Léo Leblanc, de notre ville, viennent d'être plongés dans un deuil uruel par la mort de leur mère, Mme Lucien Leblanc, (née Lucinda Aubry). Cette dernière est décédée aux Trois-Rivières le 8 décembre dernier. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre les personnes déjà mentionnées, ses autres fils, Edgar et Alexandre, de Batiscan, une fille adoptive, Anita, de Batiscan, ses frères Thomas des Trois-Rivières et Omer, de Montréal.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos profondes condoléances.



Valère DUBOIS

1606, rue Notre-Dame
Téléphone: 620

Clavigraphes "ROYAL"

Machines à chèques
Machines à additionner
Caisses enregistreuses

Vente - Service - Location

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection. etc.

x x x

Bureau: 306 Alexandre

Tél.: 491. Trois-Rivières.

Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La nouvelle poudre "ANTACIDASAPTOL"

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

SEUL AGENT:
LA PHARMACIE
HOULE

En face du Bureau de Poste
A votre service
140 Notre-Dame, Tél. 57
TROIS-RIVIERES

LES SPORTS D'HIVER DANS LA MAURICIE

La date des tournois de ski pour le championnat de la Mauricie vient d'être fixée au 30 janvier 1942 pour la course de fond, et au 1er février pour les sauts. Le saut est de 50 mètres. On a beaucoup amélioré la réception des visiteurs au club de ski des Trois-Rivières et aux différents chalets des Grandes-Piles. Shawinigan Falls possède aussi deux chalets et un excellent service d'hôtellerie pour ceux qui désirent faire du cross-country dans le voisinage. La ville de Grand'Mère est aussi en mesure de bien servir les visiteurs et offre des hôtels de première classe. Plusieurs tournois de ski sont proposés pour les Grandes-Piles, mais avant d'en fixer la date, on attend que la compagnie du chemin de fer décide si elle continuera son service spécial d'excursions du dimanche. Toute la Mauricie offre aussi des avantages pour les amateurs de hockey, de curling et de toboggan.

DEUX NOUVEAUX trains le dimanche

Dép. Trois-Rivières 9.20 a.m.
Arr. Montréal 12.15 p.m.

Dép. Trois-Rivières 9.55 a.m.
Arr. Québec 12.05 p.m.

Arrêts à toutes les stations

Pacifique Canadien

(27N-4fs)



POUR VOS IMPRESSIONS

adressez-vous à

L'IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, Royale. Tél.: 640

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Succr rue Milot.

Toujours au premier rang quand il s'agit de chaussures

pour Hommes, Femmes, Enfants

CADEAUX TOUJOURS APPRECIES



BOTTES DE SKI

Très beaux choix dans les meilleures marques. Longue durée et confort.

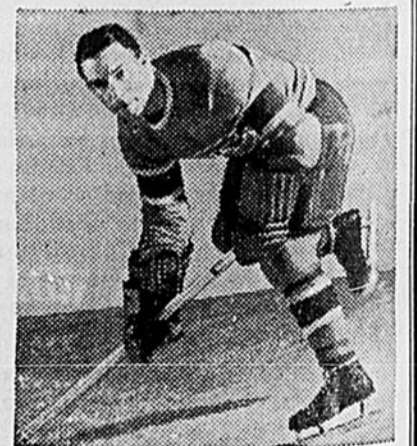
Prix variés défiant toute compétition.

Venez sans plus tarder faire votre choix.

Equipement de patin pour hommes, dames et enfants

Notre assortiment est des plus complets dans les équipements tels que: patins de fantaisie, de couleurs, etc. Prix, comme toujours, des plus intéressants.

Ne manquez pas de voir notre bel assortiment de pantoufles — Couvre chaussures — Chaussures en feutre, Etc., Etc.



J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

Service gratuit de Rayon-X vous permettant de vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières.

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale Tél.: 640

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 11 DECEMBRE 1941

Le livre de la semaine

à la
LIBRAIRIE LOISIRS

87-93 du Platon, Trois-Rivières

"LA CROIX DU CHEMIN"

L'exemplaire : \$1.00

Frais de port en plus.

Souvenirs

Ce jeudi-là, c'était à notre classe de faire valoir ses orateurs. D'après notre calcul, tous les confrères devaient figurer au programme. La longueur de nos déclamations l'exigeait, sans quoi la séance n'aurait pas duré une heure. Fallait absolument se planter.

Le mot d'ordre: Tout l'monde sus l'pont et malheur au délinquant! Romuald Biron, pourtant très bon acteur, ne voulait rien entendre, il tirait au hasard. Fallut lui souhaiter les pires malheurs, lui jeter des sorts pour qu'il monte dans notre galère. Je crois même que, pour en arriver là, Dominique le menaça d'aller, pendant son sommeil, lui couper une mèche de ses jolis cheveux châtains qu'il relevait à hauteur d'oreille, lui faisant une espèce de corniche chaque côté de la tête, disons une manière de boulevard.

Devant pareilles menaces, Biron dut plier bagage. "Que voulez-vous..." la raison du plus fort est toujours la meilleure."

Quelle pièce allait-il nous présenter...? C'était son secret.

Il était déjà tard pour se mettre au travail. Personne ne le vit étudier ni mettre le nez et surtout les yeux dans un manuel quelconque.

Au dernier moment, allait-il flancher? Non, c'était impossible, car la couette de cheveux partirait pour d'autres cieus et, un coup de ciseau mal dirigé peut gâter la belle apparence d'un crâne. Notre héros ne pouvait courir pareil risque.

Au moment opportun, notre homme figurait comme une tache d'huile. La séance allait être présidée par M. l'abbé Chs-Aug. Lelaidier; Biron l'avait appris avant nous. La tâche de se déprendre lui était de cette façon singulièrement facilitée; il improvisa. Si Monsieur l'abbé Joseph Gélinas, directeur attitré de l'Académie, avait été présent à cette soirée, je doute que Biron se fût lancé dans pareil discours: Monsieur Lelaidier était si bon, si patient et si indulgent.

Biron fit son apparition sur le théâtre d'une manière très digne, solennelle et, saluant très bas l'assistance, nous planta cette pièce d'éloquence qui eut un succès retentissant et lui valut la palme:

Mesdames et Messieurs... je suis propriétaire d'un animal fort singulier; il est de la grosseur d'un chat ordinaire, il a les oreilles d'un chat, les yeux d'un chat, le poil d'un chat et la tête d'un chat. Ce n'est pas un chat!

Puis il continuait: "Les pattes d'un chat, la queue d'un chat et le nez d'un chat... C'est pas un chat!"

Il poigne comme un chat les souris et les rats; il a des griffes de chat, les allures d'un chat et il ressemble complètement à un chat.

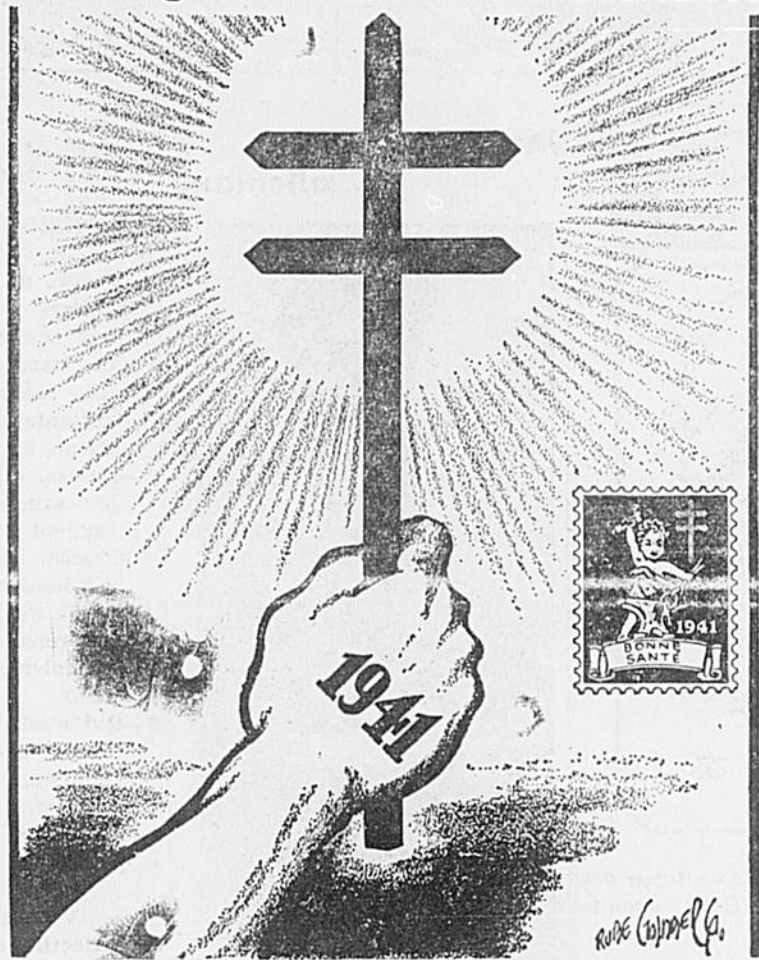
Notre curiosité augmentait de plus en plus.

Et Biron, avec force gestes et une mimique insurpassable, de lancer d'un air tra-gi-comique: "C'est pas un chat... c'est une chatte!"

La salle faillit crouler sous les applaudissements.

Philippe GERMAIN.

Par ce signe nous vaincrons la tuberculose



Achetez, demain, la croix de Lorraine. On la vend au profit de la campagne du Timbre de Noël.

Billet du jeudi

DU BISON

On annonce d'Ottawa que 500 bisons du pays seront bientôt tués, et que leur viande se vendra pour consommation. Le gouvernement fait abattre ainsi, de temps à autre, un certain nombre de bisons des parcs nationaux, devenus trop nombreux. Le bison nord-américain, jadis répandu à perte de vue dans les immenses plaines de l'ouest, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, a une histoire fort curieuse. L'animal était en voie de disparition, vers la fin du siècle dernier, quand quelques survivants furent mis en lieu sûr. De petits troupeaux se formèrent, que les gouvernements américain et canadien achetèrent. Ce fut là les débuts de la conservation du bison, l'un des plus beaux animaux, et des plus caractéristiques, de la faune indigène de notre continent. De tous les mammifères sauvages de l'Amérique du nord, le bison est le plus gros, le plus imposant. Un mâle adulte pèse de 2,000 à 2,600 livres. S'il est de bonne taille, il peut mesurer cinq ou six pieds de hauteur à l'épaule, et sa longueur est d'environ neuf pieds. Des bandes inconcevables de bisons, comptant 2,000 et 3,000 têtes, erraient autrefois dans les steppes de l'ouest. Il s'en fit de tels ravages que, vers 1900, l'espèce était considérée comme éteinte, ou à peu près.

Il est assez peu connu que les Canadiens français ou leurs descendants, jouèrent un rôle de premier plan, dans le mouvement de conservation du bison. En 1894, Washington sanctionnait la première loi destinée à protéger, sur le territoire des Etats-Unis, les animaux qui avaient réussi à ne pas mourir. Huit ans plus tard, en 1902, le colonel Charles-J. Jones était autorisé à consacrer \$15,000, à

l'achat de bisons vivants, pour le compte du gouvernement américain. Il s'en procura d'abord vingt-et-un, — trois mâles et dix-huit femelles, — provenant du troupeau Pablo-Allard, dans le Montana. Il faut attendre jusqu'en 1906 pour que le gouvernement canadien intervienne à son tour. Il acquiert alors, au prix de \$250., chacune, les bêtes restées en possession de Pablo, après le décès d'Allard. Ce sont là les ancêtres des bisons canadiens d'aujourd'hui. Le gouvernement d'Ottawa pensait acheter 300 animaux, il s'en trouva 709. On mit trois ans à les conduire du Montana au centre de l'Alberta, — à 1,200 milles de distance.

C'est un Indien du nom de Walking Coyote, qui le premier s'intéressa à la conservation du bison en Amérique. Fait assez curieux, quand on sait le rôle que jouèrent ses congénères, dans la destruction quasi systématique de l'espèce. Dès 1873, Walking Coyote captura dans le Montana quatre jeunes bisons, et les éleva. Onze ans plus tard, son troupeau modeste comptait treize têtes. Il les vendit peu après à Charles-A. Allard, évidemment un fils lointain du Canada français, et à Michel Pablo, métis de la tribu des Flatheads. Quand Allard mourut en 1896, le troupeau Pablo-Allard était de 300 sujets. Ce sont les 150 qui échurent à Pablo, et leur progéniture, qui passèrent par la suite au gouvernement canadien.

Un autre Canadien français, Frederick Dupree, — évidemment Dupré, — s'intéressa à l'élevage des bisons

Unifier tous les organismes qui prélèvent l'argent

Selon des rapports et des informations qui nous parviennent d'Ottawa, cette semaine, le gouvernement se proposerait d'unir et d'unifier, avant 1942, toutes les organisations fédérales qui prélèvent de l'argent du public aux fins d'appuyer et d'alimenter notre effort de guerre. On explique qu'actuellement, la dispersion des forces, la concurrence de certaines émissions et les saccades subies au cours de campagnes ou de programmes qui se suivent empêchent, dans une certaine mesure, l'unité dans l'effort. On adopterait une politique unique et uniforme; un programme et une seule direction pour tous les appels au public.

Les emprunts de la Victoire et l'épargne de guerre seraient réunis avant 1942 sous une seule direction permanente et administrés par une seule organisation également permanente. Le prochain emprunt viendrait au cours des mois de février ou de mars, selon la même source d'information; en mars plus probablement qu'en février.

Actuellement, l'épargne de guerre est la seule organisation de finance de guerre qui demeure en permanence. Dans la province de Québec, cette administration relève de M. Gérard Gingras, qui est également secrétaire national adjoint pour l'Épargne de guerre. Dans le nouveau projet d'organisation, la fusion de tous les services de finance de guerre conserverait les principaux responsables et dirigeants qui ont acquis dans ces fonctions une expérience et une connaissance de la province fort précieuses.

En plus de ce groupe d'administrateurs et de collaborateurs réguliers de l'épargne, le gouvernement obtient gratuitement les services de plusieurs hommes que prêtent des compagnies importantes. Ainsi, la dernière campagne de l'épargne de guerre était présidée dans la province de Québec par Napoléon Charest. Le comité exécutif provincial était présidé par l'hon. Philippe Brais dont on parle aujourd'hui pour succéder à l'hon. Godbout, comme premier ministre de la province, si celui-ci accepte de siéger à Ottawa, ou bien encore pour prendre un poste important dans le cabinet fédéral.

dès 1882. Ayant capturé à l'état sauvage cinq de ces animaux, dans le Dakota Sud, Dupree les garde et se constitue peu à peu un troupeau. Celui-ci était fort de 60 têtes vers 1900, de 840 en 1925. Ces animaux furent vendus par la suite, à travers l'Amérique.

Les bisons de la société Pablo-Allard sont à l'origine des troupeaux imposants de Wainright, au Canada, du Montana et du parc Yellowstone, aux Etats-Unis. Avec raison, les gouvernements américain et canadien tirent gloire des succès obtenus, avec leurs méthodes de conservation du bison. Chose certaine, ils prévinrent l'extinction de l'espèce. Reconnaisant leur mérite, il faut ne pas oublier que des Français d'Amérique, descendants des pionniers de la Nouvelle-France, furent parmi ceux qui leur permirent de mener à bien leur travail. Ce point de petite histoire, dans un domaine très particulier, mérite d'être fixé.

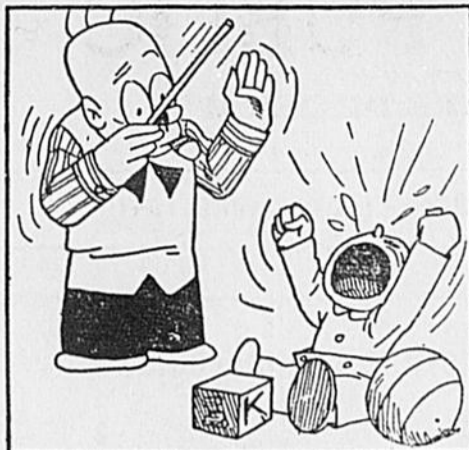
L'ILLETTE.



PIERROT

HARMONIE DOMESTIQUE

Par Henry THOL



LES AVENTURES DES GAMINS



(Petits enfants, ne manquez pas, chaque semaine, les Aventures des Gamins. Lisez bien l'histoire, puis découpez l'image. Collez ensuite celle-ci dans un cahier après l'avoir coloriée.)

Le fabricant de tonnerre avait l'air fort en colère et les gamins commençaient à trembler. "Pourquoi, demanda-t-il, avez-vous fait tout ce tapage?" Pierrot dit: "Crécelle et Fracas nous avaient assuré que nous pourrions faire votre connaissance!" — "Ah, ah! C'est pour cela que vous m'avez éveillé? Alors, je vous pardonne. Je vais tâcher de vous montrer autant de choses que possible".

Il les amena alors au milieu d'un bois. Et là, dans une clairière, il s'arrêta. "Regardez, leur dit-il. Cet objet ressemble à un tambour ordinaire, mais c'est avec cela que je fais le tonnerre. Je frappe dessus, et le bruit se met à rouler de montagne en montagne, et remplit tout l'espace. Voulez-vous essayer?" Deux des gamins s'avancèrent.

"Certainement que nous voulons essayer", dirent-ils. Et ils commencèrent à frapper sur le tambour. "Plus fort, plus fort!" cria le fabricant de tonnerre. Et bientôt, sous les rouspétés de nos deux amis, un tapage effrayant se répandit autour d'eux.

Mort d'un as allemand



Ernst Udet, as de l'aviation allemande au cours de la première guerre mondiale et qu'on considérait comme l'inspirateur de l'aviation nazie, décédé dernièrement à la suite de blessures reçues alors qu'il faisait l'essai d'une nouvelle arme, d'après le communiqué officiel allemand.

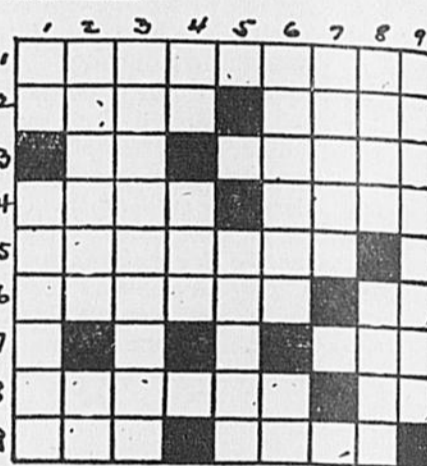
MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

- 1—Droits de certains seigneurs à l'héritage de leur serf mort sans héritier naturel.
- 2—Air, mélodie. - Voûte saillante au-dessus d'une statue.
- 3—En les. - Mariage et réjouissances qui l'accompagnent (au pluriel).
- 4—Pressa, accéléra. - Ville d'Allemagne (Thuringe) sur la Saale.
- 5—Qui répand une odeur et spécialement une bonne odeur.
- 6—Qui n'est ni acide ni alcalin (chimie). - Avant-midi.
- 7—Première.
- 8—Adjurer. - Conjonction.
- 9—L'une des saisons. - Adjectif possessif.

VERTICALEMENT

- 1—Adjectif possessif. - Se dit d'un cheval rendu impropre à la reproduction.



- 2—Divinité des montagnes.-Conjonction.
- 3—Toute espèce de bonification.
- 4—Adjectif possessif. — Adresse.
- 5—Décision, jugement quelconque.
- 6—Convenable, propre à quelque chose. - Du verbe rire.
- 7—En Turquie, cordon pour étrangler un condamné.
- 8—Tout ce qui sert à lier.
- 9—Emigrer.



SOLUTION du problème précède



Cette idée d'économiser de l'électricité me convient tout à fait . . . !

Corby's RYE WHISKIES

EMBOUTEILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA
 Corby's Old—10 oz. \$1.05 - 25 oz. \$2.50 - 40 oz. \$3.80
 Spl. Sel. 12 mes—13 oz. \$1.55 - 25 oz. \$2.95 - 40 oz. \$4.45
 CORBY DISTILLERIES LIMITED G23F

Ernest-L. Denoncourt
 ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE
 Téléphone 963.

LA MINUTE JOYEUSE Par Roland COE



Je vais dire à maman que c'est moi qui ai fait ça. Elle ne me disputera pas, MOI !

Le Canada en guerre

Contre l'inflation

La lutte contre l'inflation au Canada est commencée depuis le 1er décembre. C'est désormais un délit de vendre des denrées ou fournir des services à un prix ou une rémunération au-dessus du maximum légal. Le maximum légal est le plus haut prix auquel une personne ou une firme offre de vendre des denrées ou des services de même genre et de même qualité pendant la période comprise entre le 15 septembre et le 11 octobre 1941.

La réglementation des prix représente un plateau de la balance de l'économie canadienne. L'autre plateau est la réglementation des salaires et leur stabilisation au taux existant en novembre.

La mesure stabilisant les prix des denrées et des services s'applique aux loyers et aux prix exigés pour l'électricité, le gaz, la vapeur utilisée pour le chauffage et l'eau, de même que pour les services télégraphiques, radiotélégraphiques, pour le transport des marchandises et des voyageurs et l'utilisation des docks et de l'outillage des ports, pour l'entreposage et l'emmagasinage, pour ses entreprises de pompes funèbres, blanchissage, confection des vêtements, coiffure, plomberie, peinture et décoration, réparations de toutes sortes, repas, rafraichissements, etc.

L'officier et ses hommes

En présentant les certificats aux officiers terminant leur stage au centre d'instruction de Brockville, Son Excellence le Gouverneur général, dans une brève allocution, a souligné les devoirs de l'officier envers les soldats placés sous ses ordres :

"Un officier, surtout en temps de guerre, doit faire face aux devoirs d'un père, d'un surveillant et d'un chef. Le service actif entraîne plus d'une tribulation; il n'en est que plus important pour vous de porter une grande attention au confort des hommes qui sont sous vos ordres. En arrivant au bivouac ou au camp après une rude journée de travail, le confort de vos hommes doit retenir toute votre attention avant de penser à votre propre bien-être.

Un officier ne peut jamais se permettre de se sentir fatigué. Il n'en a pas le temps. Il doit toujours avoir un mot d'encouragement pour ses hommes et garder le front haut quand les choses ne vont pas conformément au plan établi."

L'armée a besoin d'ouvriers

Le premier atelier de base canadien des magasins militaires est en formaton. Cette nouvelle

unité partira pour l'Angleterre aussitôt qu'elle aura réuni son effectif de 1,600 ouvriers spécialisés.

Le commandant en sera le lieutenant-colonel C.-A. Secord, de Toronto. Cette unité technique aura l'outillage le plus moderne et sera l'atelier de réparation le plus considérable au monde. Son rôle sera de maintenir la nouvelle armée canadienne toujours prête à l'action immédiate. La limite d'âge pour l'enrôlement a été fixée à 45 ans. On accepte les hommes spécialisés dans l'un ou l'autre des 53 métiers différents.

Les vieux bidons à lait

A travers tout le Canada, les directeurs de laiteries et de fromageries cherchent à récupérer tous les vieux bidons à lait hors d'usage. Il s'agit d'économiser l'acier si nécessaire à la fabrication des chars d'assaut, des navi-

res, des moteurs d'avions, des canons, etc. Tous les cultivateurs du pays peuvent rendre un grand service au pays dans cette campagne. On estime à 10,000 le nombre de bidons d'un poids de 12 à 20 livres servant à tout usage autre que leur usage primitif. Leur récupération permettrait une économie d'environ 150,000 livres d'un acier précieux.

Dans nos chantiers de construction

Deux chantiers de construction maritime, sur la côte du Pacifique, ont reçu l'ordre de procéder à la construction de dix-sept corvettes à hélices jumelles.

Ces travaux, qui représentent une dépense d'environ \$25,000,000, doivent commencer immédiatement. Les navires en question entrent dans le nouveau programme général d'expansion de la construction maritime qui doit être achevé en 1943 et prévoit la construction additionnelle de 38 corvettes, 25 dragueurs de mines et 16 chalutiers.

L'armée et la presse

SOLEIL ET PLAISIRS D'ETE TOUT L'HIVER

Sur la Côte du Pacifique

Taux peu élevés
Trains rapides

ALLER et
RETOUR

Trois-Rivières,
Qué.

A

Vancouver
Victoria

*Prem. Classe \$138.90

*Clas. Touriste \$122.60

Voiture \$97.80

(plus la taxe fédérale)

* Le prix du billet ne couvre que le transport; le coût des places dans le wagon-salon ou wagon-lits est additionnel.

Repas à bon marché sur les trains.

Passez vos vacances d'hiver ici au Canada. A Vancouver et Victoria vous trouverez les sports et plaisirs d'été, même durant la saison d'hiver.

Rendez-vous sur la côte du Pacifique où il y a de la verdure et des fleurs durant l'année entière. Tous les sports à votre disposition: golf, auto, tennis, pêche, équitation, etc.

Prix spéciaux dans les hôtels. Tarifs réduits dans les trains avec période de validité prolongée et privilèges d'arrêt en route.

TOURNOI DE GOLF D'HIVER
Victoria — 9-14 mars 1942

Profitez du confort de l'air climatisé sur le rapide et moderne "Dominion" en allant vers l'ouest, ou en en revenant.

Tous renseignements des agents

Pacifique Canadien

J. A. TOURVILLE, AGENT DU TRAFIC-VOYAGEURS

942, rue St-Pierre, Trois-Rivières.



Une industrie consciente de ses devoirs envers la société

En temps de crise, l'industrie, comme l'individu, assume les lourdes responsabilités que lui imposent les événements. L'industrie des Brasseries ne fait pas exception. Pendant la paix, elle contribue beaucoup au bonheur matériel de la nation; pendant la guerre, son importance s'affirme davantage par l'aide qu'elle apporte au monde britannique et aux armées alliées. Aux Etats-Unis, ce fait est reconnu avec plus d'éclat: on y classe officiellement les brasseries parmi les industries qui ont la priorité dans la production essentielle des denrées alimentaires.

En paix comme en guerre, l'industrie des Brasseries de la province de Québec a toujours été consciente de ses devoirs envers le peuple. Associée dès sa naissance à l'idée de tempérance (1), elle fut dès lors considérée comme l'une des pierres d'assises du développement matériel du Canada français. Dans les bons comme dans les mauvais jours, vivant en parfaite harmonie avec le gouvernement, l'Eglise et le peuple, elle n'a cessé de fournir sa large part au progrès et à l'expansion de ce pays.

L'industrie des Brasseries procure leur gagne-pain à un grand nombre de Canadiens. Sa forte contribution au trésor commun allège d'autant le fardeau de taxes qui pèse sur tous et chacun. Les cultivateurs lui doivent en grande partie leur prospérité. La moindre réflexion suffit à démontrer qu'elle n'a produit que des bienfaits et qu'on lui doit un tribut de gratitude. Qui-conque veut la juger sans préjugés avouera qu'elle contribue puissamment au bonheur commun, à cause des éléments de modération, de tempérance et de sobriété qu'elle comporte.

Aujourd'hui, comme à ses débuts, l'industrie des Brasseries n'a d'autre désir que de procurer au peuple, dans toute la mesure de ses moyens, une vie saine et heureuse; elle accepte, dans ce but, toutes les responsabilités qui lui incombent; elle ne demande rien en retour que la reconnaissance de ses efforts.

(1) En 1668, l'Intendant Talon fonda, avec la sanction du gouvernement, la première brasserie de la Nouvelle-France, dans le but, disait-il, "de favoriser la frugalité et la sobriété".

Brewers Industrial Foundation of Canada

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE D'EXPOSÉS DE FAITS SUR LA SITUATION DE L'INDUSTRIE DES BRASSERIES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Duncan's
ROYAL PALACE
Liquour
WHISKY
MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
13 oz. \$1.40 - 25 oz. \$2.60 - 40 oz. \$4.15



Un grand mouvement spirituel, inauguré de l'autre côté de l'Atlantique, prend une ampleur considérable chez nous parmi les soldats catholiques de l'armée canadienne. C'est le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster (Londres) qui a en effet inspiré l'initiative d'une vaste organisation, chez les militaires, appelée: "L'esprit de l'Épée". Avec l'approbation de Mgr Nelligan, principal chapelain catholique de notre armée, les soldats canadiens s'enrôlent rapidement dans ce mouvement. On distingue les membres à la petite croix qui orne leur uniforme. On voit ici un soldat du camp d'entraînement de Saint-Jérôme, cousant le symbole sur sa vareuse.

L'armée et la presse

M. Léo Cadieux, journaliste montréalais, vient d'être nommé assistant-directeur du département des Relations extérieures de l'Armée et chef de la section française. M. Cadieux est un journaliste de carrière. Il était auparavant secrétaire de la rédaction à la "Presse", de Montréal.

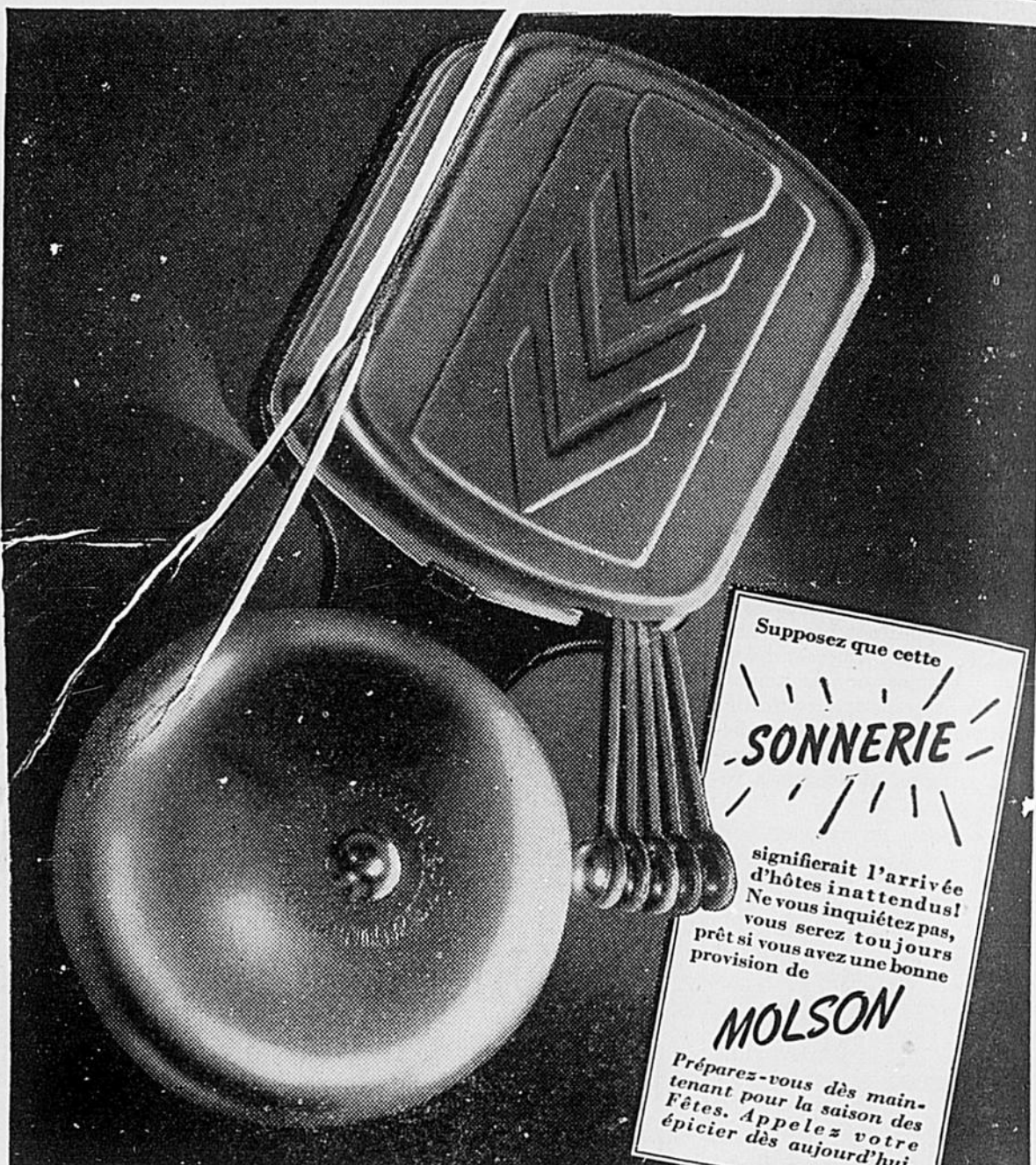
Un ours curieux, mais aux pieds agiles

Les ours eux-mêmes savent apprécier la jouissance qu'il y a à

voir défilier nos troupes. Récemment, un régiment du Nouveau-Brunswick faisait un exercice de marche, avec ses officiers en tête. D'un fourré de bois épais, un gros ours les regardait avec curiosité. Avidé de contempler de plus près nos magnifiques soldats, il en oublia toute prudence et s'avança au point de trahir sa présence. Deux officiers, — évidemment des amateurs de chasse, — dans l'espoir de régaler leurs hommes de délicieuse viande d'ours, tirèrent quelques coups de revolver sur cette intéressante pièce de gibier. Mais maître Martin décampa aussitôt avec une agilité stratégique qui fit l'admiration de tous les troupiers.



Mc Nish's
DOCTORS' SPECIAL
IMPORTED SCOTCH Whisky
DISTILLÉ ET MÉLANGÉ EN ÉCOSSE
28 oz. \$3.15 - 40 oz. \$4.70



Les hommes qui désirent ce qu'il y a de mieux en fait de bière disent invariablement: **"POUR MOI TOUJOURS MOLSON"**

Cette Année!
LES CADEAUX PRATIQUES

Demandez à votre vendeur d'accéder à de vous suggérer des cadeaux pratiques pour Noël. Vous voyez quelques uns seulement des nombreux accessoires électriques que vous pouvez vous procurer — ils durent longtemps, sont peu dispendieux et vous

MALAXEUR PORTATIF

GRILLE-PAIN

(Conditions de vente)
THE SHAWINGTON

Les emplettes de Noël se feront sous les auspices du contrôle des prix dans le pays

Par Frederick Griffin

Les emplettes de Noël au Canada cette année se feront sous les auspices du contrôle des prix. Les détaillants ne peuvent pas demander pour leur marchandise les prix qu'il leur plaira. Les étiquettes de prix sont ramenées au niveau des prix d'automne, par la loi, depuis le premier décembre.

Plus de 300,000 commerçants canadiens depuis le grand magasin de ville jusqu'au plus petit boutiquier du coin, boulanger, laitier, bijoutier et quincaillier, tous sont assujettis à cette loi des prix maxima établie par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, et qui fixe les prix à ceux de la période de base qui s'étend du 15 septembre au 11 octobre.

Le coût de services essentiels tels que l'électricité, le gaz, la plomberie, la peinture, la buanderie, le nettoyage et la couture est également établi. Les frais funéraires et le cinéma, la coiffure et "chien chaud", la bière et les boissons alcooliques sont également arrêtés.

La bière fut la première à donner à la Commission l'occasion de mettre la loi en vigueur. Le 29 novembre les hôteliers d'Ottawa l'augmentèrent de 5 cents la pinte, soit de 30 à 35 cents, parce qu'ils avaient vendu à un bas prix pour faire concurrence à leurs rivaux de l'autre côté de la rivière à Hull, Québec.

Le lundi 1er décembre, jour où le contrôle des prix entrerait en vigueur ils retirèrent ce 5 cents à la demande de la Commission et retournèrent au prix exigé pendant la période de base. Ceci illustre les rouages du contrôle.

Grande expérience humaine

Depuis le 1er décembre le Canada a mis en pratique sous un système démocratique, une des plus grande expérience de contrôle économique de l'histoire. Les états dictatoriaux ont établi des con-

trôles semblables au moyen de la Gestapo. Le Canada peut-il la faire réussir par la coopération du commerce et la bonne volonté du public ?

On imposera, il est vrai, des peines sévères aux escrocs et aux tricheurs; on révoquera une licence et on fermera un commerce pour des infractions sérieuses; on imposera des amendes et des emprisonnements sévères. Cependant, aux quartiers généraux à Ottawa, on dit franchement que la police seule ne saurait faire un succès du contrôle des prix, surtout si le commerce se rebelle et le public demeure indifférent.

Il serait évidemment impossible de vérifier un milliard et une transactions qui ont lieu chaque jour au Canada. On n'envisage pas la chose. Plutôt le public et le commerce sont invités à collaborer dans leur propre intérêt et dans celui de la nation.

L'intérêt du consommateur activé

Les rapports reçus au cours des premiers jours du contrôle, indiquent qu'il est en pleine opération. Le public a constaté peu de changement. Il n'y avait rien de dramatique dans sa mise en vigueur. Les gens ont acheté et vendu comme à l'ordinaire et personne n'était là pour dire non. Le seul signe véritable de ce changement a été un intérêt activé dans le prix demandé.

D'après certains rapports le plus grand malentendu a été celui du public qui s'attendait à ce qu'un prix unique fût établi pour chacune des denrées.

Un certain nombre de ménagères se plaignent à la Commission ou au bureau régional que les marchands demandent des prix différents pour le beurre, les oeufs, les chemises et autres articles. Elles sont sous l'impression que M. Durant ne devrait pas demander plus que M. Dupont à l'autre bout de la rue; que les magasins à rayons, les maga-

sins à succursales et magasins indépendants ne devraient avoir qu'un seul prix.

La concurrence demeure

Un tel aplanissement n'aura pas lieu. La Commission n'a pas tenté d'atteindre la liberté du commerce. La concurrence demeure et les prix des denrées diverses seront différents d'un magasin à l'autre comme par le passé pourvu que chaque magasin vende ses marchandises à des prix qui ne sont pas supérieurs à ceux qu'il demandait durant la période de base.

A Ottawa, la Commission, ses comités et administrateurs travaillent ardemment à développer des principes, à résoudre les problèmes qui se présentent et à faire des ajustements en vue de soulager la tension sur une industrie ou un groupe en particulier. Un des problèmes les plus importants que la Commission s'efforce de résoudre est celui des importations.

Après avoir analysé à fond la situation, la Commission a annoncé un système de subventions du Gouvernement pour des cas d'augmentations du coût de marchandises importées. Le but est de maintenir la politique des prix maxima en rapport avec les importations, aussi bien qu'avec les

marchandises domestiques. Ceci veut dire que le Gouvernement — et finalement, le public — prend sa part du "fardeau" quand il s'agit de matériaux ou de marchandises importées qui font partie d'une transaction à un prix de détail fixe.

Certaines exemptions

Il y aura des exceptions à cette subvention et la Commission se réserve le droit d'exclure toute marchandise. En général, ceci aura pour résultat de soulager la situation dans plusieurs branches des industries du vêtement et des textiles, par exemple, et dans d'autres fabrications essentielles qui dépendent en entier ou en partie de l'importation.

Par une autre ordonnance importante les cultivateurs ne sont pas tenus d'obtenir une licence lorsqu'ils achètent des animaux nourriciers, des agneaux ou cochons en sevrage pour les engraisser et les mettre à point. Ils sont tenus d'obtenir une licence comme détaillants seulement lorsqu'ils achètent ces bestiaux pour les revendre.

La Commission fait ainsi face aux événements à mesure qu'ils se présentent et cherche à faire disparaître les inégalités et embûches dans le cours de l'approvisionnement résultant du contrôle des prix. Il est évident qu'elle veut s'interposer le moins possible dans les pratiques du commerce. Son seul but est le maintien des prix maxima. A

ce point de vue il n'y aura pas d'adulteration.

ÉCONOMISEZ

En vous retirant aux

HÔTELS FORD

Modernes, à l'épreuve du feu, convenablement situés, stationnement facile.

Montréal Toronto et le LORD ELGIN à Ottawa

aussi bas que **\$1.50**

pas plus que **\$2.50**

par personne

Pour carte ou dépliant, écrivez à FORD HOTELS CO. Montréal

\$2.50 à \$3.50

PAR PERSONNE PAS PLUS!

400 JOLIES CHAMBRES AVEC RADIOS!

Dites Corby's!

Corby's

LONDON DRY GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA

25 oz. \$2.30 - 40 oz. \$3.50

électriques

ici

vez

up.

PERCOLATEUR

RASOIR ÉLECTRIQUE

RÉCHAUD

ents faciles, si désiré)

ER & POWER COMPANY

NOËL

JE ME SOUVIENS

Le DINDON du QUÉBEC

consommons les

PRODUITS du Québec

(Ministère de l'AGRICULTURE de Québec)

LA VOLAILLE SE DÉTÉRIORE RAPIDEMENT

Le dindon du Québec est toujours frais

tue et livre au consommateur en parfait état de conservation.

Sa chair plus juteuse possède plus de saveur.

MOINS D'OS

PLUS DE VIANDE



... Madame, voici pour vous ...



LA GUERRE ENTRAVE LE PERE NOEL

L'achat de cadeaux pour ses enfants ou pour ses neveux et nièces offre souvent un problème à Noël, mais le problème va être encore plus compliqué cette année car les ateliers du père Noël ont ralenti leur production.

Un bon nombre de magasins canadiens ont des réserves considérables et tout va bien tant que ces réserves tiennent bon, mais il viendra un jour où certains types de jouets seront complètement écoulés et alors on ne pourra plus les remplacer.

Les voitures d'acier et les tricycles auxquels les enfants tiennent tant doivent céder le pas aux tanks et aux chars blindés, aux corvettes et aux navires de guerre.

Les jouets en caoutchouc vont se faire plus rares, de même que les petites autos et les avions en fer-blanc. Le caoutchouc et le fer-blanc viennent en grande partie de l'Extrême-Orient et l'on ne sait pas combien de temps l'on pourra maintenir l'approvisionnement, à cause de l'insuffisance des navires et des attaques des sous-marins. Les réserves doivent être conservées pour les industries de guerre.

La majorité de la marchandise japonaise est disparue de nos marchés, bien qu'on en vende encore. Les jouets en cellulose se font rares et, à l'avenir, il y aura moins de jouets plastiques. La glycérine et la formaldéhyde, éléments essentiels dans la fabrication de ces jouets, sont requises pour les munitions.

Les effets de la guerre se font sentir partout — même dans la baignoire du bébé d'où les poissons et les cygnes en cellulose sont bannis pour la durée de la guerre.

Les jouets en bois connaissent une popularité nouvelle et l'industrie de la poupée n'a pas été affectée jusqu'à date. Les fillettes peuvent encore avoir des poupées sans que leurs papas manquent de tanks pour les défendre.

LES AMERICAINES TRICOTENT !



Le comité civil de l'Armée et de la Marine, aux Etats-Unis, s'est fixé un but: il veut en effet obtenir un million de gilets de laine pour les marins et les soldats de l'Oncle Sam, gilets qui devront être distribués à Noël. La population a répondu avec enthousiasme à cet appel, dans toutes les parties du pays. On voit ici Carole Landis, jeune étoile de Hollywood, faisant sa part sur le plateau, entre deux scènes.

PAYSANA de décembre

"Propos de saison" par la directrice, Françoise Gaudet-Smet, un reportage de Germaine Guèvremint, sur "Une femme et son métier", Madame André Aubin qui fait des souliers-de-beu: cordonnerie à la main; un conte émouvant "Dans une église épargnée".

Puis, dans la série déjà commencée des fondatrices de communautés religieuses enseignantes, c'est la figure de Marie de l'Incarnation qui rayonne par un article de Mariette Legendre-Roy, un poème de Mme St-Pierre-Dugal; le développement de l'oeuvre est détaillé dans un article de Maxime: "Un sillon immortel".

Collaboration des Eroles ménagères de cette communauté: une nappe de lin, création des Ursulines de Roberval; un documentaire sur le poisson par les Ursulines de Gaspé.

Les draperies de lin à crocheter dans un dessin de grand goût, des tricots élégants: PAYSANA multiplie ses appels au travail.

10 sous l'exemplaire, un dollar pour l'abonnement d'un an, Case postale 25, Montréal.

Guerre totale

Voici un fait qui n'est pas suffisamment reconnu: la tuberculose a toujours exterminé un plus grand nombre de personnes que la guerre.



Lors de la première grande guerre, plus de Canadiens ont succombé à la tuberculose qu'il n'en fut tué sur les champs de bataille ou qu'il n'en mourut de leurs blessures. Les autorités médicales du ministère de la Défense nationale considèrent l'oeuvre des sociétés anti-tuberculeuses comme un appui magnifique des travaux qu'elles accomplissent. La vente du timbre de Noël est le principal article des programmes préventifs et éducatifs de ces sociétés qui cherchent à contrôler la tuberculose, cette menace à l'effort de guerre du Canada.

VINS et BRANDIES SUD-AFRICAINS

● Une expérience de plus de 250 ans dans la fabrication du vin en assure l'excellence... âge et pureté garantis par le gouvernement sud-africain... prix modiques rendus possibles par suite des préférences tarifaires impériales.

- BRANDY**
78% esprit de preuve
- 10 onces..... \$1.05
- 26 onces..... \$2.55
- 40 onces..... \$3.80
- PAARL TAWNY (Porto)**
34% esprit de preuve
- 26 onces..... .85c
- SHERRY SEC**
35% esprit de preuve
- 26 onces..... .90c



ROBERT O'Nish
London Dry Gin

BOUTEILLES 25 OZ. \$2.30
BOUTEILLES 40 OZ. \$3.50
DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA

Gratis
MONTRE-BRACELET
Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 1 à 25c. Nécessaire de vente fourni.
Rien à déboursor
CADEAU SURPRISE POUR PROMPTITUDE
NATIONAL PREMIUM CO.
1227 EST RUE DORCHESTER MONTREAL

Où est Gos ?

À prendre une DOW

"Je 'réchauffe' toujours mon ardeur au travail avec une DOW."

Tél. 401
Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.
Spécialiste
Pour les maladies des yeux oreilles, nez et gorge.
Dr BENOIT JACOB
Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.
Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.
126, rue Alexandre TROIS-RIVIERES

LA LAURENTIENNE
Compagnie d'Assurance-Vie
ROLAND PAILLE
Gérant de District
300, Bonaventure, Tél. 1742
Trois-Rivières.

Plus de gens découvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières

Après dix-huit ans, une nouvelle édition augmentée de "CAMPANULES" par Millicent

CHACQUE fois qu'on me demande comment je conçois le rôle du poète, je me réfugie dans une vérité évidente à laquelle on ne prend plus garde: à savoir que le poète est essentiellement l'interprète de ceux qui ne le sont pas. Il est la clef qui ouvre la porte sur un monde merveilleux, inaccessible aux profanes, et qui dégage aussi la vérité à même l'illusion des formes menteuses et soudain la fait reluire, pure, éclatante, à la pointe d'un art inutile et chaste. Il est une force que la nature s'est ménagée pour des accomplissements majeurs.

Millicent est une de ces natures d'exception et je songeais, en relisant ses "Campanules", que cette poétesse, à l'âge où tant d'autres n'entrevoient dans la poésie que prétexte à verbosité stérile, avait bien saisi les données essentielles de cet art, et qu'elle comprenait que le premier devoir de celui qui s'y livre en est un tout d'abord d'offrande et de don exact de soi-même. D'où l'émouvante sincérité d'une inspiration qui a dicté les strophes de *Rêve de mai* et de *Plainte d'automne*. Le rôle du poète serait donc de se comprendre, de s'expliquer et ainsi d'aider ceux dont les antennes sont moins sensibles, à capter leur part de beauté éparse dans le monde. Rôle éminemment civilisateur, si civilisation signifie conscience approfondie, possession et maîtrise de soi. Le véritable poète, c'est la fenêtre ouverte sur l'universel, — reflet de Dieu, — pour un rajeunissement qui puise dans le perpétuel renouveau des êtres et des choses.

Voici donc "Campanules", une centaine de poèmes courts qui embrassent une vaste matière et que je crois correspondre aux canons exigeants de la vraie poésie. Ils eurent pour auteur une jeune fille éprise de l'univers sensible, parce qu'elle y retrouvait la constante image d'un Dieu qui devait très tôt plier sa jeune gloire, son enthousiasme lyrique et sa ferveur aimante à la loi de silence et d'amour réparateurs qui est celle d'un cloître du Précieux-Sang. La première édition de ce livre parut en 1923. La critique lui fit fête. On était conquis par cette simplicité et cette grâce attachantes, unies à un sentiment poétique toujours très vif, à travers les multiples thèmes qui l'appliquaient. L'auteur se vit décerner en 1924 un prix David et, en 1925, un prix d'Action Intellectuelle. Ainsi se trouvait consacré par des distinctions académiques un talent déjà louangé par une presse unanime et qu'une vocation, facile à prévoir, allait réserver à la gloire exclusive de Dieu.

Aujourd'hui, Millicent n'est plus la petite fille émerveillée qui courait sur les grèves à la recherche du message de la nature. Il ne sera que plus émouvant de relire, dix-huit ans après leur première publication, ces chants ingénus qui sonneraient à nos oreilles comme l'écho d'un adieu à l'adolescence, si nous ne savions que l'auteur devait retrouver, dans l'atmosphère de la vie contemplative, la paix ensoleillée de l'âme, source d'une jeunesse impérissable.

Il y a, dans "Campanules", des chansons toutes simples qu'effleure un sentiment discret porté par des mots légers, presque sans pesanteur. Je n'en veux pour exemple que la pièce intitulée *Détresse*, laquelle, par la densité de la pensée et la légèreté de l'expression métaphorique, me paraît une des mieux venues du volume. Il y a des bluettes aux mètres déliés où vient s'exprimer le multiple visage de la nature. (*L'heure précieuse, Première Neige*).

On retrouve dans plusieurs pièces le sentiment renouvelé de la petite enfance, de la famille, des traditions. Et parfois une notation fugitive, un coup d'aile dans le libre azur, et c'est alors, pour le lecteur, un enchantement que ne lui auront pas donné d'autres pièces plus savamment ouvrees. Je tiens pour vous en réserve cette merveille ailée, *Chant intérieur*, qui commence par ces vers :

Tout au fond de mon âme
J'entends des vers chanter :
Une si douce gamme,
Que je veux la noter.

Ces vers parleraient de l'aube rajeunissante, de la brise parfumée des odeurs sylvestres; ils décriraient la rose, imiteraient l'eau claire qui court sous la mousse, épouseraient la lumière ardente. La jeunesse, la liberté, l'amour viendraient s'y contempler comme dans un miroir embellissant. Mais :

Hélas, je ne puis rendre
Leur chant subtil et doux.
Je croyais le comprendre,
Mais je le sens, c'est tout . . .

Quand Millicent, devenue depuis religieuse du Précieux-Sang, songea à donner une autre édition de "Campanules", nul doute qu'en les examinant à la lueur d'un esprit critique évolué, elle a senti la faiblesse de certaines strophes, l'im-

précision de plusieurs métaphores, la candeur moralisante de telle chute de sonnet. Pourtant, sur la foi de ceux qui le lui conseillaient, elle décida de ne rien retoucher et de remettre à jour, dans leur forme originelle, ces poèmes de jeunesse où s'épanche une âme vibrante et toute émerveillée des splendeurs de la vie. Elle décida toutefois de les enrichir de poèmes nouveaux, pour la plupart d'inspiration religieuse, et qui, portés par un métier plus sûr et une expression plus dense, s'élevèrent parfois à la hauteur du lyrisme mystique d'une Marie Noël. Qu'on lise *Idéal religieux, Printemps, Les copeaux de la croix, Les divines fontaines*, et l'on se rendra compte de l'évolution profonde qui s'est accomplie, avec le mûrissement des années, dans cette nature d'écrivain. L'inspiration s'y retrouve plus haute, dégagée de toutes les scories qui pouvaient l'alourdir. Avec cette édition augmentée, Millicent prend place aux tout premiers rangs de notre poésie féminine.

Tous les mérites littéraires de "Campanules" resteraient vains aux yeux de Millicent, si son oeuvre, visant à l'apaisement des âmes, n'atteignait le double but d'ouvrir les yeux à la Beauté tout en retenant l'esprit à la Vérité qui s'y trouve enclose. On n'admet pas que l'art doive verser dans la prédication, mais il serait immoral de vouloir l'abstraire de sa fonction initiale, (qui est de magnifier le Vrai à travers le Beau), et de lui assigner une position de neutralité dans le jeu d'influences que se partagent le Bien et le Mal. "Campanules" se range résolument à côté de ces livres qui, sous des apparences d'insoucieux désintéressement, tirent insensiblement le lecteur du côté du devoir, en lui enseignant les joies qui aident à l'accomplir. Je sais que bien des êtres trouveront dans ces pages un équilibre à leur sensibilité, en même temps qu'un étanchement à leur soif d'infini.

Clément MARCHAND.

Virilité

Si tes rêves sont morts comme ces pâles feuilles
S'échappant du rameau qui sèche et s'affaiblit,
Si d'un morne chagrin ton âme se remplit
Et que, le soir tombé, lorsque tu te recueilles,

Tu sens un doute affreux dans ton coeur s'agrandir
Comme le pan de l'ombre au fond du bois mystique ;
Si ton âme voulait au lieu d'un saint cantique
Formuler un blasphème, à force de souffrir ;

Si l'existence enfin devient ton ennemie,
Jette un regard hautain sur son visage dur
Et, fort de ton courage, en un duel obscur,
Mesure-toi avec la vie !

Ma mère

Je l'ai bien peu connue, hélas! ma pauvre mère
Que la mort m'enlevait à l'âge de huit ans ;
Mais je revois encor son image si chère
Dans mes rêves, souvent.

Ah! qu'elle avait grand air dans ses simples toilettes !
Sa démarche était souple et son port élégant.
On aurait dit, à voir sa grande silhouette,
Une reine, vraiment.

Je revois ses grands yeux où luisaient sa belle âme
Et son front que la vie avait un peu ridé.
Je revois son sourire où palpitait la flamme
De la divine charité.

Elle était secourable à toutes les misères
Et les pauvres savaient la route de chez nous.
Douce, humble, vertueuse et si noble, ma mère
Possédait l'estime de tous.

Ah! comme elle me manque, aujourd'hui, sa tendresse.
J'ai besoin de son coeur, j'ai besoin de sa main ;
Et je marche sans guide, au gré de ma jeunesse,
Seule sur le chemin.

Quand, dans votre beau ciel, notre unique patrie,
J'irai vous contempler, mon Seigneur et mon Roi,
Près de ma sainte mère, oh! je vous en supplie,
Une place, réservez-moi !

Le feuilleton
du Bien Public

LA GRANDE ENVOLÉE

Par
Guy Leduc

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Jacqueline Boisvert apprend à son instructeur pilote, Roger Boileau, que sa mère, Estelle Boisvert, connue sous le nom d'Evelyne La Farge, célèbre actrice, insiste pour qu'elle se marie avant d'épouser elle-même Maurice Scott, riche financier. Roger demande à la jeune fille le nom de l'homme que sa mère lui destine comme mari. "Vous, lui dit-elle, n'est-ce pas ridicule?" L'aviateur propose alors à Jacqueline de prétendre, pour le seul bénéfice de sa mère, qu'ils vont se fiancer. Elle accepte. Madame Boisvert est radieuse. Après le souper des fiançailles, Roger va faire une promenade d'automobile avec Jacqueline. Inspiré par le clair de lune, il l'embrasse. Elle le giffle... puis éclate en sanglots!

CHAPITRE VI

Avec tout le calme dont il était capable, Roger tendit son mouchoir à Jacqueline, tout en s'excusant de s'être montré amoureux. Elle finit par lui expliquer qu'elle ne pleurait que lorsqu'elle était en colère. "Je pensais, dit-elle, que votre plan réussirait si bien, et voyez: quelle faillite! Si nous ne sommes prudents, maman va nous conduire à l'autel tous deux dès le mois prochain!"

Il n'aurait pas demandé mieux, mais l'expérience qu'il venait d'avoir lui avait appris à ne pas trop manifester ses sentiments. La joue lui brûlait encore...

—Je vous disais tout à s'heh, avant... avant cette interruption, que j'avais à vous faire part de quelque chose d'important. Je pense vraiment que nous pouvons déjouer les plans matrimoniaux de votre mère à notre endroit, si tout marche comme je le crois. Mais, ma chérie, il va falloir être un peu plus réalistes que nous l'avons été jusqu'ici si nous voulons donner l'impression que nous sommes fiancés. C'est pourquoi, ajouta-t-il avec un sourire réticent, je viens d'être victime de votre courroux. Je ne faisais que pratiquer: vous comprenez?

—Je comprends. Mais la même mésaventure vous est réservée si vous continuez à pratiquer. Et souvenez-vous, je vous prie, que je ne suis pas votre "chérie". Vous avez sans doute raison, cependant, au sujet de l'impression que nous devons créer chez ceux qui nous entourent. Mais souvenez-vous que ce réalisme, comme vous voulez bien dire, ne doit se manifester qu'en public.

Il se frotta la mâchoire.

—Je m'en souviendrai, promit-il.

—Oh! Je n'avais pas l'intention de faire preuve de tant de vigueur.

Elle lui remit son mouchoir.

—Et qu'est-ce que vous vouliez me dire de si important? Si c'est un nouveau plan, il faudra qu'il soit bon... Est-ce que nous ne continuerons pas notre route? Si quelqu'un nous aperçoit, arrêtons ainsi sur le bord de la route, il va nous prendre pour deux amoureux amateurs d'obscureté...

—Il fera erreur, tout simplement. Je dirais plutôt que nous sommes deux amateurs de boxe... Nous repartirons dès que je vous aurai fait part de mes grandes nouvelles: Jacqueline, je crois que j'ai trouvé mon père Noël, mon Mécène! Pendant que j'étais à Toronto...

—Vous voulez dire que quelqu'un s'intéresse à votre projet de voler dans la stratosphère?

—C'est exact. Dans un hangar, à Montréal même, un avion dont la construction a été gardée secrète, et dont personne n'a jamais entendu parler, est prêt à s'envoler. C'est une machine magnifique, capable de voler dans la stratosphère, à une altitude de cinquante mille pieds, peut-être plus.

Et c'est moi, ma chérie — excusez-moi — c'est moi, votre fiancé pour rire, qui serai probablement choisi pour piloter cet extraordinaire oiseau!

—Oh, Roger!

Elle était aussi enthousiasmée qu'il l'était lui-même.

—Pensez donc, Jacqueline, voler dans un univers que l'oeil humain n'a jamais pénétré, où les étoiles brillent toujours, où le soleil n'est plus qu'un disque d'argent; un univers libre de tempêtes, et de nuages, et de vent, et même d'oiseaux, où un jour, les avions, lancés comme des flèches, voyageront à huit cents milles à l'heure, mille milles peut-être...

—Comme c'est magnifique, Roger! Et quand je pense que vous serez le premier, ou l'un des premiers, à découvrir ce monde inconnu... Oh! que ne suis-je un homme!

Il la regarda avec un éclair de tendresse au fond des prunelles.

—Vous êtes très bien comme vous êtes, vous savez! Et puis, si vraiment je fais cette envolée, vous la ferez avec moi... ou presque. Si vous êtes bien sage, je vous permettrai de vous tenir en communication directe et constante avec moi par radio...

—Comme je suis heureuse, Roger.

Puisqu'elle n'était pas un homme, décida-t-elle, le mieux était d'en connaître un de la trempe de son "fiancé".

—J'avais toujours rêvé d'une telle envolée. Ce sera le commencement de bien des choses, pour moi. Plus de photographie aérienne, ou de pilotage d'essai, plus de leçons à de maladroits novices!

Elle feignit une grande colère.

—C'est gentil pour moi, cela. Et que vais-je faire, sans instructeur, alors que je suis presque prête à voler en solo?

—Je ne parlais pas de vous. Vous avez l'étoffe dont on fait les bons aviateurs. Si vous étiez un homme...

—Ne me le reprochez pas!

—Désolé, mais c'est la vérité. Mais peut-être un jour les femmes joueront-elles dans ce domaine un grand rôle. Voyez comme elles conduisent leur foyer. Je sais parfaitement bien que vous vous ferez obéir de l'homme que vous épouserez...

—Mais je n'ai aucune intention de me marier. Et à ce propos, qu'est-ce que votre projet va changer au problème qui nous intéresse spécialement?

—C'est très simple, nous allons dire à votre mère que nous ne pouvons rien décider d'une façon définitive avant cette envolée qui n'aura certainement pas lieu avant un mois au moins.

Il pensa: Si je deviens un héros, peut-être Jacqueline voudra-t-elle m'épouser?

—Cela va certainement nous faire gagner un peu de temps, admit-elle. Mais ensuite?

—Une chose à la fois, je vous prie. A quoi servirait de s'inquiéter maintenant? Peut-être, au cours de cette envolée stratosphérique, mon tube d'oxygène se rompra-t-il... Il n'y aurait plus de problème à résoudre, alors.

—Roger! Vous devriez avoir honte de parler ainsi!

Inconsciemment, elle s'empara de son bras. "Elle doit tenir à moi un tout petit peu, pensa-t-il, pour s'émouvoir ainsi du danger que je puis courir.

—Ce n'est pas aussi dangereux que cela, Roger, n'est-ce pas?

De nouveau, cette inexplicable sensation de crainte s'emparait d'elle.

—Non, je plaisantais, dit-il simplement.

Il mit ses mains sur ses épaules et l'éloigna doucement de lui. Il ne pouvait supporter de la voir si proche... et si loin à la fois.

—A propos, dit-elle après quelques secondes de silence, vous ne m'avez pas dit qui était ce père Noël. Quel est le nom de ce monsieur?

—Ce n'est pas un monsieur, mais une dame.

(A suivre.)

JULES CARON

Architecte

324, rue Bonaventure

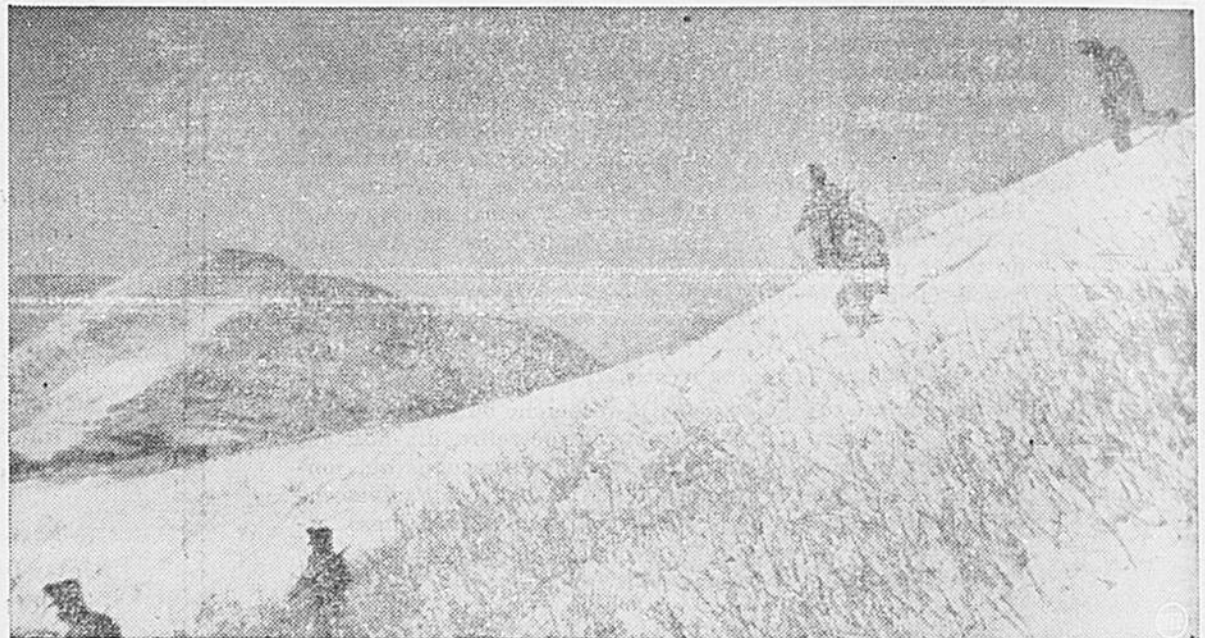
Tél. 720

Les Trois-Rivières

COMMANDANT DE LA DEUXIEME DIVISION



Le major-général H. D. G. Crerar est ici photographié à la mire d'un canon anti-char pendant une tournée d'inspection au camp militaire de Petawawa. Le général Crerar a été récemment nommé commandant de la Deuxième Division canadienne outre-mer, en remplacement du major-général Victor W. Odlum qui a été nommé haut commissaire du Canada en Australie. Le major-général K. Stuart remplace le général Crerar comme chef de l'Etat-major.



Le gouvernement américain n'a pas l'intention d'être pris par surprise en Alaska. Au moment où les journaux et la radio apprenaient au monde surpris que le Japon et les autres puissances de l'axe avaient déclaré la guerre aux Etats-Unis, cette photo était rendue publique pour la première fois. Ces soldats font partie d'un détachement de la Marine chargé de la défense de l'Alaska, au poste fortifié de Kodiak.

Les Belges dans l'armée canadienne



Un groupe important de soldats belges faisait partie de la 5ième division (motorisée) canadienne récemment débarquée en Angleterre. On en voit ici un certain nombre prenant leur repas, à un port canadien de l'est, à bord du navire qui les transporta en Angleterre.

Chronique du Commerce

UNE BELLE REUSSITE COOPERATIVE

Des faits et des chiffres

Le président de la Caisse Populaire de St-Bruno de Guigues, au Témiscamingue, vient de donner au public des chiffres et des faits qui sont tout à l'honneur de la paroisse, de ses dirigeants, de la région et de la doctrine coopérative sagement pratiquée.

La Caisse est un "bébé" de 5 ans, 7 mois et 8 jours. Durant cette période les sociétaires ont déposé à l'épargne la somme de \$1,000,038.-29 et le chiffre d'affaires global atteint \$2,239,825.55. Pas mal pour des "saudites" affaires pour emprunter l'expression du président de l'organisation.

Ce qui est intéressant c'est que La Caisse en se "mêlant des affaires" de ses sociétaires leur a épargné du temps et de l'argent. Prenant le fait de 611 prêts sur billets, qui, normalement et avant la naissance du "bébé" dont il est question ici, auraient été négociés à la banque la plus rapprochée, à dix milles de distance, le président émet l'opinion que ces billets auraient été renouvelés au moins quatre fois, en moyenne, ce qui voulait dire quelques deux milles voyages pour se rendre à la banque et une perte de temps considérable. Computant l'épargne des frais de voyage, du temps sur une base très raisonnable, ajoutant que La Caisse "a payé en intérêts sur l'épargne et en dividende sur les parts la somme de \$3,543.71, alors que les banques n'auraient payé que la somme de \$2,067.77 soit une différence de \$1,462.14 que La Caisse a payée en plus", l'officiel de cette solide organisation paroissiale établit que les sociétaires ont bénéficié de \$9,619.64 comme résultat d'une Caisse chez-eux, à "eux-mêmes".

Voici le bilan de La Caisse en date du 31 octobre 1941 :

Obligations (débentures)	9,000.00
Prêts sur billets	10,627.13
Prêts sur hypothèques	9,921.40
Prêts sur fabriques	7,145.00
En parts à la caisse centrale	3,000.00
Inventaire	60.42
En banque	23,943.55

\$63,397.50

St-Bruno de Guigues est une paroisse "vieille" de 36 ans, pas bien, bien loin des terres de colonisation du Témiscamingue. Elle est composée de 230 familles dont 180 cultivent la terre. Elle possède une beurrerie coopérative "qui, en 2 ans, aura donné à ses membres \$4,500.00 de profits nets. L'évaluation municipale est de \$557,000.00 en biens imposables, tous les chemins de la paroisse sont en gravier, une salle municipale d'une valeur de \$5,000.00 et au 1er janvier 1941 la municipalité n'avait pas de dette. Il y a un pensionnat au village, 11 classes dans le village et les rangs et la Commission Scolaire n'a aucune dette. S'il faut en croire ces chiffres et ces faits on bâtit du solide au Témiscamingue.

La supériorité anglo-américaine sur les Japonais est écrasante

Washington:— La nouvelle collaboration de guerre anglo-américaine met le Japon en présence d'une écrasante supériorité sur terre, sur mer et dans l'air.

Toutefois, les Etats-Unis et l'Angleterre ne peuvent pas faire peser tout le poids de leurs forces conjuguées sur le Japon, à cause des besoins des autres fronts de la guerre maintenant mondiale, à cause des immenses distances du Pacifique et aussi à cause d'autres facteurs.

Compte tenu des pertes connues, les meilleures estimations des forces anglo-américaines et japonaises sont comme suit :

SUR MER — les Etats-Unis et l'empire britannique ont 600 navires de guerre, y compris 31 cuirassés, 16 porte-avions, 90

croiseurs, 300 contre-torpilleurs et 150 sous-marins. De son côté, le Japon a 260 navires de guerre, y compris 12 cuirassés, 8 porte-avions, 46 croiseurs, 125 contre-torpilleurs et 70 sous-marins.

SUR TERRE — Etats-Unis et empire britannique: 4,600,000 hommes sous les armes. Japon, 3,000,000 ou plus d'hommes exercés (mais on le croit incapable d'équiper plus de 1,800,000 hommes avec des armes modernes).

DANS L'AIR — Etats-Unis et Angleterre: 15,000 ou plus d'avions de combat militaires et navals (estimation fondée sur la déclaration de Winston Churchill que la force aérienne anglaise est maintenant égale à celle de l'Allemagne). Japon: 3,600 avions.

Lindbergh fait un appel à l'unité en dépit des différends du passé

Chicago. — Charles A. Lindbergh a fait la déclaration suivante par l'entremise de l'America First Committee :

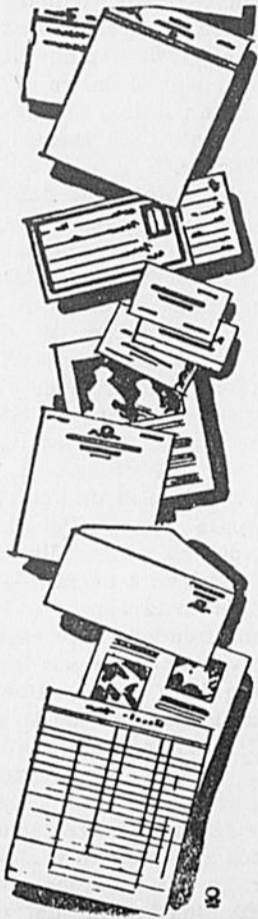
"Nous nous acheminons vers la guerre depuis plusieurs mois. La guerre est maintenant arrivée et nous devons lui faire face comme

des Américains unis, quelle qu'ait été notre attitude passée envers la politique suivie par notre gouvernement. Que cette politique ait été sage ou non, notre pays a été attaqué avec des armes, et c'est avec des armes que nous devons riposter. Nous avons depuis trop

longtemps déjà négligé nos propres défenses et notre propre position militaire. Nous devons maintenant consacrer chacun de nos efforts à la construction des plus grandes et puissantes armées, marine et aviation au monde. Quand les soldats américains vont à la guerre, il faut que ce soit avec le meilleur équipement que la technique moderne puisse inventer et que l'industrie moderne puisse construire.

DANS les 24 HEURES

Service COMPLET d'imprimerie



APPORTEZ-NOUS EN TOUT TEMPS VOS TRAVAUX PRESSES



NOUS VOUS GARANTISSONS UNE IMPRESSION SOIGNEE



NOUS FAISONS TOUS LES TRAVAUX D'IMPRESSION

- Circulaires
- Factures
- Cartes d'affaires
- Buvards
- Livres
- Entêtes de lettres
- Catalogues
- Etats de compte
- Papeterie de bureau
- Revues
- Journaux

TELEPHONEZ A 640

Bureaux et imprimerie
1563, rue Royale T.-R.

IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

CLAUDE BOURGEOIS

i. c.

du bureau de

Gohier, Dorais & BOURGEOIS

Ingénieurs civils et
Arpentiers-géomètres

1371, rue Hart. Tél.: 4394
Trois-Rivières.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159, rue Alexandre,
Trois-Rivières.

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.

